

# 1914/18 – Images de la frontière

La Grande Guerre de 14–18, c'est non seulement l'engagement de nouveaux engins de combat et d'armes de destruction de masse, mais aussi le premier conflit où les médias modernes et la communication visuelle (films et photos) jouent un rôle important. Même si le reportage photographique n'est encore guère développé – les photoreportages tels que nous les connaissons de la Deuxième Guerre mondiale n'existent pas encore – d'innombrables documents photographiques nous sont parvenus, qui donnent une image vivante et tangible du quotidien de la société militaire et civile, des sentiments et des réflexions de toute une génération.

Les cartes postales photographiques sont parmi les documents les plus parlants de l'époque de la Première Guerre mondiale. Envoyées par centaines de milliers par les soldats à leurs proches, ces cartes ne sont pas que des supports d'écriture. Elles sont d'abord des photos originales, souvent réalisées par des amateurs sur le terrain, tirées à quelques exemplaires sur papier-photo : portraits, scènes prises sur le vif à la cuisine ou à l'infirmerie, soldats entre eux ou en contact avec la population civile. Avec leurs sujets a priori inoffensifs, elles paraissent comme une forme de sédatif collectif dans le contexte de 14–18, un moyen de tenir en échec la peur et l'incertitude. Mais elles montrent aussi comment l'occupation de la frontière suisse et la guerre étaient vécues et perçues, avec des messages sous-jacents sur l'absurdité des conflits armés, la solidarité entre gens frappés par un même sort, l'attente interminable d'une catastrophe ou le sentiment d'impuissance face aux mouvements qui se jouent sur l'échiquier de la politique mondiale.

Dans le courant des dernières années, la Fotostiftung Schweiz a rassemblé plus d'un millier de ces témoignages émouvants. Elle les montre pour la première fois, en parallèle à l'installation « Chemin de croix » de Stephan Schenk, des tapisseries basées sur des photographies. L'exposition de la Fotostiftung ne donne pas à voir une illustration documentaire de la réalité de la Première Guerre mondiale. Pourtant, elle reflète avec une rare authenticité les multiples réalités d'un monde en état d'urgence.

## **Film documentaire :**

Le film documentaire « Schöner wär's daheim » de Heinz Bütler (réalisation : NZZ Format / Fondation suisse pour la photographie) est un voyage dans la « territoire des cartes postales », autrement dit à la frontière suisse du temps de la Grande Guerre. Exploitant le potentiel visuel des cartes postales photographiques – portraits et scènes de la vie quotidienne – il thématise la juxtaposition des perceptions très différentes de la grande catastrophe du 20<sup>e</sup> siècle. Comment un pays auquel le pire est épargné vit-il ce chapitre douloureux de l'histoire mondiale ? Que se passe-t-il dans la tête du simple soldat qui doit stationner des mois durant à la frontière, sans rien faire ? Peut-on dégager un sentiment collectif ou national à partir de cartes postales individuelles ? Comment les contradictions et aberrations de la guerre s'y expriment-elles ? Beatrice von Matt, Anton Holzer, Georg Kreis et Peter Pfrunder effectuent ensemble un voyage dans le temps : ils revisitent les situations, les événements, les personnages, les mises en scène et les instantanés de l'occupation de la frontière en 1914–1918, les replacent dans leur contexte historique, mais parlent aussi de ce qui les interpelle et les touche personnellement dans les épisodes racontés ici.

Montré dans le cadre de l'exposition, le film figure dans le DVD « Bilderwelten vom Grossen Krieg. 1914–1918 » de Heinz Bütler et Alexander Kluge (production : nzz tv/dctp.tv, 2014).

## **Publication :**

« Schöner wär's daheim », édité par Peter Pfrunder / Fotostiftung Schweiz, Limmat Verlag, Zurich.

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture et du Pour-cent culturel Migros.

### **L'occupation de la frontière suisse**

Le 3 août 1914, 220'000 hommes sont appelés sous les drapeaux – c'est la plus grande mobilisation de l'histoire suisse. Le Conseil fédéral et le Parlement se préparent à une guerre européenne d'une formidable ampleur. L'objectif prioritaire est d'occuper la frontière pour protéger le territoire contre toute incursion et préserver la neutralité du pays. L'opération stratégique entraîne l'effondrement des structures économiques, civiles et sociales : du jour au lendemain, les hommes doivent quitter leur famille sans que celle-ci bénéficie d'une compensation de la perte de gain, la production est ralentie si ce n'est stoppée dans de nombreuses entreprises et exploitations. Avec les départs, les séparations, les situations difficiles et incertaines, le besoin de communication augmente. Les centaines de milliers de cartes postales que les hommes mobilisés à la frontière envoient à leur famille témoignent de l'état d'urgence.

### **La carte postale comme medium de masse**

D'après les données statistiques de l'Administration fédérale des Postes, 44 millions de cartes ont été distribuées en Suisse en 1900 ; en 1913, il y en eurent 111 millions, envoyées en Suisse et à l'étranger. Un grand nombre de ces cartes étaient des cartes postales photographiques, des clichés tirés sur papier photo en un ou plusieurs exemplaires. Ce nouveau moyen de communication a joué un rôle central en 1914–1918, comparable aux SMS et MMS d'aujourd'hui. Pendant la première année de la Grande Guerre, le nombre des cartes acheminées par la poste baisse à 76,7 millions, en raison notamment du fort recul du tourisme. Mais la poste de campagne, à savoir l'acheminement franc de port de tous les envois « militaires », a contribué à la haute conjoncture de la carte postale durant toute la Première Guerre mondiale. Rien qu'en Allemagne, près de sept milliards de cartes postales auraient été envoyées du front à la maison et l'inverse.

### **Un sédatif et un signe de vie**

Les cartes postales photographiques donnaient aux proches la garantie que celui qui les écrivait était toujours lui-même, en dépit de l'uniforme et de la perte de l'identité civile. Dans certains messages, on lit le souci de l'expéditeur de ne pas être reconnu: « *Je suis aussi sur la photo, mais tout derrière.* » Il tenait à cœur aux soldats de se montrer comme faisant partie d'une communauté soudée. La mention de camarades qui sont aussi sur la carte, les photos de repas pris en commun, ou encore la proximité physique qui s'exprime sur les photos dans des embrassades fraternelles, donnent à l'individu une place dans sa « famille de remplacement » militaire. La carte postale photographique, sédatif et signe de vie envoyé de la frontière : « *Je t'envoie une photo de moi, pour que tu saches que je suis encore en vie.* »

### **Des photos emballées dans le sac à linge**

La plupart des cartes postales photographiques sont prises par des photographes inconnus, des amateurs ou encore des producteurs semi-professionnels à qui cette activité procure un revenu annexe bienvenu. Il leur suffisait de posséder une caméra d'un modèle récent, plus légère, d'avoir accès à une chambre noire ou un magasin de photo. Ernst Fankhauser, par exemple, facteur de l'Emmental, a fait de nombreuses photographies pendant le service sur mandat de son père auquel il envoyait les négatifs par la poste de campagne, bien emballés dans son sac à linge. Papa Fankhauser, qui avait un petit magasin de photo à Grosshöchstetten, les développait, les agrandissait et renvoyait les cartes postales finies, toujours dans le sac à linge, à son fils à la frontière. Ernst pouvait alors les vendre à ses camarades. Les soldats qui figuraient sur les photos étaient presque toujours preneurs. De nombreuses cartes postales photographiques ont aussi été collectionnées comme souvenirs et collées dans un album pour après la guerre.

### **Des clichés authentiques**

La diffusion à large échelle de cartes postales photographiques non officielles, prises par des amateurs, a aussi contribué à la percée d'un nouveau style photographiques. Au service militaire, les photos étaient, devaient être, le plus souvent prises sur le vif. La qualité esthétique de l'image était moins importante que son authenticité. Et cette authenticité passait même si la photo était mal exposée, si la composition de l'image était médiocre ou le cliché raté. De tels défauts, le caractère direct et sans fioriture du langage visuel, renforçaient même la crédibilité des cartes postales photographiques. Avec leur représentation vivante des personnes et des événements, elle se distinguent nettement de la photographie de studio d'alors et préfigurent en quelque sorte le photoreportage.

### **Une ambiance récréative**

De nombreuses cartes postales photographiques montrent les soldats occupés à des choses autres que militaires – jeux et autres divertissements dans une ambiance décontractée – ce qui peut irriter l'observateur d'aujourd'hui au fait de la gravité de la situation d'alors. Souvent, les hommes photographiés se mettent en scène comme s'ils étaient en colonie de vacances. Il faut dire que la photographie semi-privée, informelle, se pratique pendant les heures de loisirs, à la pause de midi ou le soir après le service. Ces intermèdes permettaient aux soldats de relâcher tensions et agressivité. On compensait l'attente et l'ennui à la frontière en se livrant à des pitreries. On tenait en échec la douleur d'être séparé de l'être aimé, de la famille, en faisant preuve d'une nonchalance démonstrative. On opposait à son sentiment d'impuissance quelque chose de positif et de valorisant comme la camaraderie. Enfin, on avait besoin de la photographie pour immortaliser ces brefs moments de répit et les rendre « réels ».

### **Une critique sous-jacente**

Beaucoup des cartes postales photographiques de la frontière sont à l'opposé des cartes postales officielles de l'armée, souvent des réalisations purement graphiques, qui mettent en avant la disposition à servir des soldats et leurs prouesses. Les « performances » humoristiques et grotesques qu'elles montrent peuvent se lire comme un acte de résistance contre un quotidien militaire qui sape le moral. L'iconographie antihéroïque des photographes amateurs exprime des critiques et le ras-le-bol qui surgissent au détour d'une phrase : « *Moi aussi, j'en ai plus que marre de ce service qui n'en finit pas. Si seulement le diable venait me chercher bientôt avec mon sac et tout mon barda (que du chenit évidemment). Cordial salut. Emil.* » Ces cartes postales « subversives » ne sont toutefois pas censurées, ce qui peut s'expliquer aussi par le fait que l'impact de la photographie sur l'opinion publique ne sera reconnu que progressivement pendant les années de guerre.

### **Dates à retenir :**

Mercredi 9 juillet 2014, 18h30 : arrêt sur image «Die Fotopostkarte 1914/18: Ein Massenmedium», avec Sabine Münzenmaier (en allemand).

Mercredi 27 août 2014, 18h30 : Thomas Buomberger «Schweizer Alltag 1914/18». L'historien Thomas Buomberger met les cartes postales de l'occupation de la frontière en regard d'images du quotidien. Comment les familles restées à la maison ont-elles vécues pendant ces années où les hommes étaient sous les armes ? Visite guidée spéciale, modérée par Peter Pfrunder (en allemand).

Dimanche 7 septembre 2014, 11h30 : Elisabeth Joris «Und die Frauen ?». Elisabeth Joris, historienne spécialisée dans l'histoire des femmes, parle du rôle des femmes pendant l'occupation de la frontière en 14–18. Quelles étaient leurs préoccupations dans la vie de tous les jours ? Comment ont-elles réagi à l'état d'urgence ? Visite guidée spéciale, modérée par Peter Pfrunder (en allemand).

# 1914/18

## Stephan Schenk, Chemin de croix

Parallèlement à l'exposition « Images de la frontière », la Fondation suisse pour la photographie montre une installation avec des œuvres grand format de Stephan Schenk sur la Grande Guerre. Point de départ de la démarche de l'artiste, cette question : est-il possible de représenter cette guerre qui a coûté la vie à plus de 8 millions de soldats et 7 millions de civils ? Réalisé dans le courant des trois dernières années, « Chemin de croix » se fonde sur 14 photographies des plus grands champs de bataille de la Première Guerre mondiale, en Europe et ailleurs. Stephan Schenk pointe son objectif sur une petite portion de terrain, de la taille d'une tombe de soldat. Résultat : des images fragmentaires de réalité qui empêchent une vue d'ensemble et soulignent la dimension irrationnelle, inconcevable de la catastrophe. L'artiste s'interroge aussi sur l'objectivité de la photographie en tant que médium censé reproduire la réalité visible. Il tisse ses prises de vues en des tapis monumentaux, s'inspirant de formes très anciennes de transmission de l'image. Les œuvres accrochées aux cimaises de l'espace d'exposition donnent matière à une autre culture du souvenir, associative, émotionnelle et non documentaire.

« Je voulais trouver une autre matérialité pour rendre justice à la dimension du thème. L'idée de l'enchevêtrement m'a fasciné, pas seulement l'enchevêtrement des images, mais aussi des destins, des histoires, des événements – des fils que l'on ne parvient pas non plus à démêler dans sa propre vie. Sur le plan visuel, ce procédé a un effet de déstructuration de l'image. Normalement, les détails se révèlent à mesure que l'on s'approche. Dans ces tapisseries, cela ne fonctionne pas. Si l'on s'approche trop près, l'image se désagrège, devient indistincte. Déroutant pour l'observateur, car c'est le contraire de ce qu'il attend. C'est un jeu avec la distance, la proximité et la perception, qui correspond à la difficulté de s'approcher d'un thème comme la Première Guerre mondiale – il faut ce mélange de distance et de proximité. » (Stephan Schenk dans « Kreuzweg »).

### **Stephan Schenk :**

Né à Stuttgart en 1962, a grandi à Backnang/Allemagne. Formation de photographe à la Bayerische Staatslehranstalt für Photographie à Munich. En 1985, admis dans la Verband Bildender Künstler Württemberg. Diverses activités dans le domaine de la photographie/laboratoire photo. Depuis 2000, technicien au Musée des Beaux-Arts des Grisons, Coire. Expositions en solo et collectives et publication d'ouvrages. Vit et travaille à Lünen/Grisons.

### **Publication et édition :**

Livre d'artiste et édition photographique de Stephan Schenk (Rothe Drucke, Berne).  
Catalogue « Kreuzweg » de la Fondation suisse pour la photographie, avec un texte de Klaus Merz et des contributions de Stephan Schenk, Beat Stutzer et Peter Pfrunder.

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture et du Pour-cent culturel Migros, la banque cantonale des Grisons, la Promotion culturelle du canton des Grisons / Swisslos, la Fondation Stavros S. Niarchos et la Fondation Lienhard-Hunger.

**Textes originaux des cartes postales (une sélection) :**

Un nouveau signe de vie de ma part. On s'est fait photographier  
comme souvenir. Il fait toujours beau temps par ici.  
On entend toujours crépiter du côté des Français.  
Meilleures salutations d'Albert.

Chère femme !  
Envoie-moi deux paires de chaussettes et du tabac et, si tu peux,  
du pain ou des coupons de pain, mais seulement si tu peux,  
ici on ne reçoit qu'un petit pain, et envoie aussi un peu d'argent  
parce que je dois toujours acheter quelque chose pour ne pas  
mourir de faim.  
Meilleures salutations Arnold.

Auberge Prés d'Orvin, 13.IV.17.  
Cher Werner !  
Quelle bonne surprise ce cadeau de tabac de ta part,  
d'autant qu'avec la neige qui tombe tout les jours sur le Chasseral,  
fumer est vraiment nécessaire pour se réchauffer. Tu as donc aidé  
doublement & et je t'en remercie sincèrement.  
Comme quoi il y a encore des hommes qui, même bien tranquilles  
chez eux, pensent à leurs compatriotes à la frontière.  
Meilleures salutations, ton Alfred Fehr, fourrier  
École de fourrier 1917

Chère grand-maman.  
Je suis en service depuis plus d'un mois maintenant.  
Tu peux sûrement voir à ma tête à quel point ça me plaît !  
On en a marre du service militaire. Mais des fois on s'amuse aussi.  
Meilleures salutations, ton petit-fils Franz Keller.

Mes chers  
J'ai de nouveau vu des attaques aériennes ce soir et cet après-midi.  
J'espère que le printemps va arriver bientôt. Je suis en bonne santé.  
Meilleures salutations à tous Erwin  
Asuel, 27 avril 1917

Chère Olga

Je t'informe que j'ai bien reçu le linge avec contenu – grand merci.  
Je te renvoie à nouveau quelque chose & des caleçons et chemises  
qui sont propres. Je ne peux pas tout garder parce qu'on manque  
de place ici. Pour le moment, je n'en sais pas plus concernant la demande.  
Salutations & bons baisers à tous Ulrich

Frauenfeld, 29 au soir

Mon petit lapin ! Plus que trois jours et nous serons libérés !  
Comme le temps a passé lentement.  
Mon cœur, as-tu reçu le livre ? Tu peux le lire pour faire passer  
le temps plus vite, tu sais.  
Je t'envoie en annexe un petit bonjour de mon « arme », j'espère  
que tu me reconnais.  
Que fais-tu toute la journée, mon chou ?  
Je t'enlace très très fort et tendrement et t'embrasse sur tes lèvres  
qui me manquent terriblement.  
Bonne nuit, dors bien!!  
Ton Willy

Mes chers collab!

Un petit bonjour de la frontière. Ça, c'est mon groupe, et à côté,  
nos bonnes dont nous avons tous bien sûr grand besoin.  
Le 20 octobre, je viendrai tous vous rendre une petite visite.  
Cordiales salutations à tous de Tobler.  
Bt. 83. III, groupe 4, section 3

Salut Willi!

Merci beaucoup pour ta carte. Je t'en envoie aussi une de moi.  
Que fais-tu ? J'espère que tu es en forme et en bonne santé, comme moi.  
Moi aussi, j'en ai plus que marre de ce service qui n'en finit pas.  
Si seulement le diable venait me chercher bientôt avec mon sac et tout mon barda  
(que du chenit évidemment).  
Cordial salut. Emil